

Gabon/Fuite des investisseurs internationaux

Après BNP-Paribas, Shell Gabon s'en va lui aussi

L'annonce officielle du départ de Shell Gabon sonne comme un nouveau coup de tonnerre à Libreville, après celui de BNP-Paribas. L'officialisation a été faite le jeudi 24 novembre dernier par la direction, confirmant ainsi une rumeur qui courrait depuis quelques mois. Présente au Gabon depuis plus de 50 ans, la compagnie exploite, entre autres, les gisements de Rabi Kounga et de Gamba.

Ambroise Reteno

Certes, l'annonce du départ a été rendue officielle, toutefois, il n'en demeure pas moins que la compagnie éprouve cependant d'énormes difficultés à trouver un repreneur. La crise du marché pétrolier augmente l'aversion des opérateurs économiques à investir leurs capitaux dans ce secteur ; estimant que le risque reste encore élevé. En outre, la situation politique et sociale du Gabon n'est pas de nature à encourager les investisseurs internationaux. Libreville, qui peine encore à solder sa crise post-électorale née de la dernière élection présidentielle, a vu son « *risque pays* » augmenter ; poussant les agences internationales de notation à déconseiller la destination Gabon aux hommes d'affaires.



Après plus d'une cinquantaine d'années, Shell quitte le Gabon, désormais au bord de la ruine.

En outre, les difficultés économiques et financières poussent le gouvernement à ne pas respecter ses engagements auprès des opéra-

teurs économiques et des travailleurs du secteur public. Pendant que certaines entreprises adjudicataires licencient à tour de bras, d'autres

fuiet le pays en délocalisant leurs activités dans des zones plus sûres. Aussi, la politique d'austérité que Libreville compte mettre en

place n'augure pas des lendemains économiques et sociaux apaisants.

Par ailleurs, l'agence française Easy Voyage déconseille la destination Gabon aux voyageurs.

Selon International SOS and Control Risks, un cabinet spécialisé dans la mesure des risques politiques et sécuritaires, « *le Gabon présente, à ce jour, des risques très élevés en termes de sécurité pour les voyageurs. Les moyens de communication, dont les routes, et surtout les infrastructures médicales, ne sont pas aux normes internationales* ».

Dans ce contexte, à l'instar de BNP-Paribas, Shell Gabon peine à trouver un repreneur. Selon certains médias, Carlyle Group aurait eu des discussions avancées et concluantes pour reprendre Shell Gabon qui souhaite vendre ses actifs d'une valeur de

30 milliards de dollars. En juin dernier, la compagnie avait déjà vendu une part de ses actifs pétroliers du Gabon estimés aux alentours de 700 millions d'euros, aux mêmes fonds d'investissement américain (Carlyle Group) et à Perenco, une compagnie pétrolière et gazière européenne implantée au Gabon.

L'inquiétude des salariés de Shell Gabon

Les salariés de Shell Gabon sont inquiets pour leur avenir. D'autant plus que la direction, lors de la réunion du jeudi 24 novembre dernier, n'a pas donné d'éléments probants quant au maintien de leurs emplois. Une source présente à la réunion a même affirmé à la presse que « *durant la réunion, la majorité des employés locaux a quitté la salle, parce que la direction manquait de clarté sur ce qui a été prévu pour le staff local* ».

Front social/Justice

Les magistrats en grève dès ce lundi